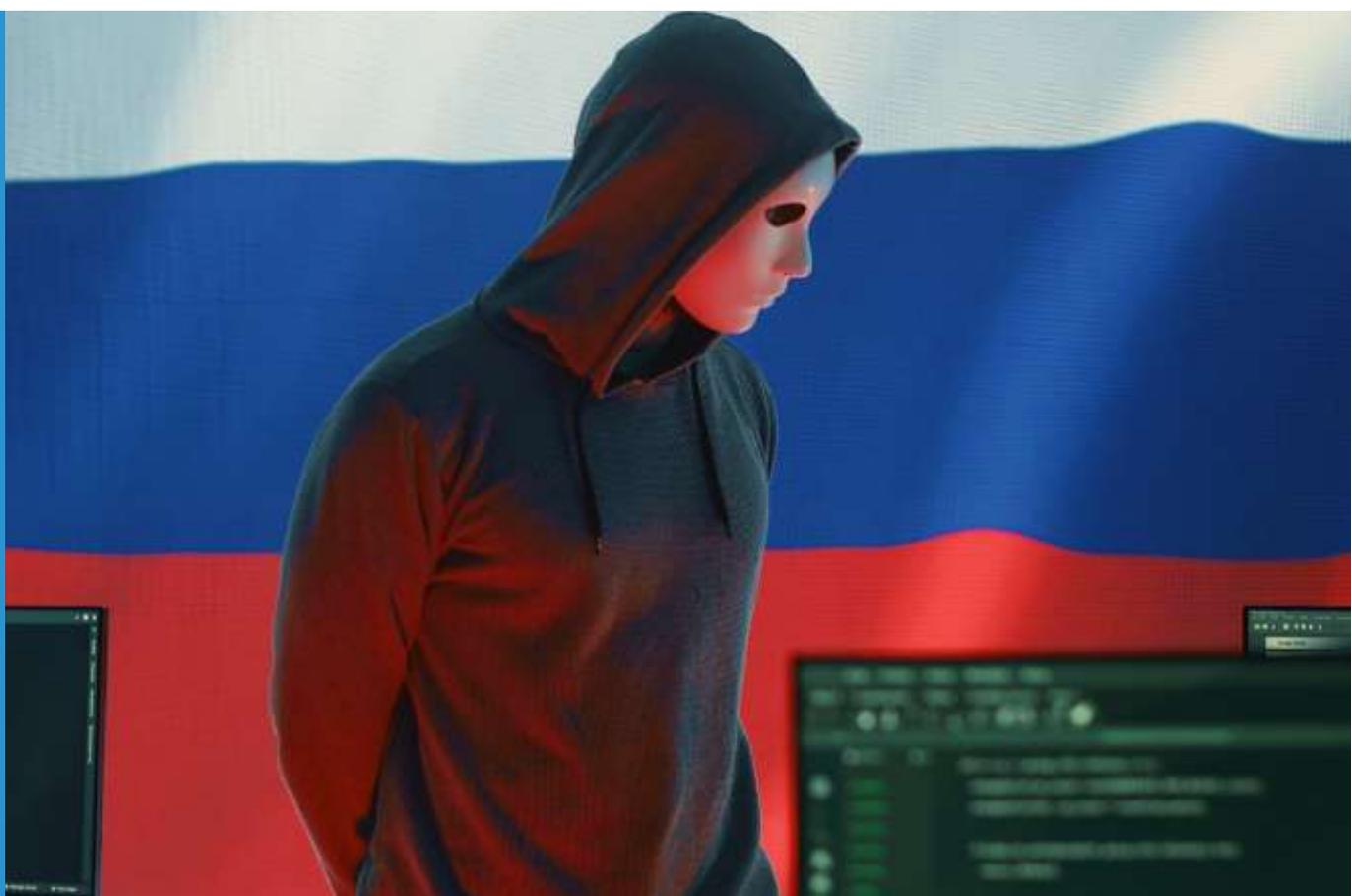


Manipuler les perceptions : une analyse de la stratégie psycho-informationnelle russe

Johan Lemaire



9 mai 2025



Photo de couverture: CONDREAS, Dragos, Russian hacker in a governmental IT environment with a russian flag, iStock.

Les opinions exprimées dans le présent document ne reflètent pas nécessairement une position du GRIP dans son ensemble.

Tous droits réservés. © Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité

Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité
Mundo-madou – 7-8 Avenue des Arts – 1210 Saint-Josse-ten-Noode, Belgique
Tél. : +32 (0) 0473 982 820 – admi@grip.org – www.grip.org
X/Twitter : [@grip_org](https://twitter.com/grip_org) – Facebook : GRIP.1979

Manipuler les perceptions : une analyse de la stratégie psycho-informationnelle russe

Résumé

Cette note d'analyse explore la stratégie psycho-informationnelle russe dans le contexte de la guerre en Ukraine. Elle met en lumière l'intégration par Moscou de techniques de désinformation, de manipulation psychologique et de camouflage dans une doctrine militaire globale visant à affaiblir l'adversaire sans recourir exclusivement à la force. Cette stratégie repose sur quatre objectifs : démoraliser, diviser, déstabiliser et intimider, en jouant sur les vulnérabilités internes des démocraties occidentales. L'Ukraine oppose à cette offensive une réponse articulée autour de la résilience institutionnelle, d'une communication proactive et de la construction d'un narratif de guerre centré sur la résistance et l'unité nationale. L'étude démontre également que la guerre informationnelle dépasse le théâtre ukrainien. Moscou déploie ses campagnes d'influence en Europe à travers des ingérences politiques, la diffusion de désinformation sur les réseaux sociaux, et l'exploitation de tensions sociales. Elle trouve des relais dans certains courants politiques occidentaux, ainsi que dans la rhétorique de figures telles que Donald Trump.

Abstract

Manipulating perceptions: an analysis of the Russian psycho-informational strategy

This research paper explores Russia's psycho-informational strategy in the context of the war in Ukraine. It highlights how Moscow integrates disinformation, psychological manipulation, and strategic deception into a comprehensive military doctrine aimed at weakening adversaries without relying solely on conventional force. This strategy serves four main objectives: demoralize, divide, destabilize, and intimidate, by exploiting the internal vulnerabilities of liberal democracies. Ukraine has responded with a multifaceted approach, including institutional resilience, proactive communication, and the construction of a war narrative centred on resistance and national unity. The analysis also shows that this informational war extends far beyond Ukraine. Russia conducts influence operations across Europe through political interference, disinformation on social media, and the amplification of social tensions. These efforts are echoed by certain Western political movements and public figures, such as Donald Trump, whose rhetoric often aligns with key elements of the Kremlin's narrative.

L'auteur

Johan Lemaire est coordinateur de la recherche et des publications au sein du think tank *Eurasia Peace*. Spécialiste des dynamiques de pouvoir en Russie et dans le Caucase, ses travaux portent notamment sur les relations russo-tchéchènes, avec un intérêt particulier pour l'instrumentalisation d'un imaginaire caucasien à des fins militaires et politiques par le Kremlin. Ses recherches actuelles s'articulent autour de trois axes principaux : les mécanismes de construction des imaginaires dans les discours politiques, les dimensions psycho-informationnelles des doctrines militaires contemporaines, et le rôle des *kadyrovtsy* dans les opérations russes menées en Ukraine.

Pour citer cette publication

LEMAIRE Johan, « Manipuler les perceptions : une analyse de la stratégie psycho-informationnelle russe », *Note d'Analyse du GRIP*, 9 mai 2025.

Introduction

Cette note d'analyse expose la stratégie psycho-informationnelle russe déployée dans le cadre de la guerre en Ukraine. La guerre psycho-informationnelle désigne l'utilisation stratégique de l'information et de la manipulation psychologique pour influencer les perceptions, les croyances et les comportements des populations cibles, dans le cadre d'un conflit¹. Elle est souvent abordée sous un angle technique et à travers des études des cas spécifiques, mais elle reste rarement analysée en profondeur dans sa globalité. Pour le dire autrement, l'analyse des modalités de mise en œuvre de la stratégie occupe davantage que celle de la stratégie elle-même. Les observateurs relatent ainsi fréquemment les campagnes de désinformation et de démoralisation menées par la Russie à l'échelle mondiale, se concentrant principalement sur la question du « *comment* », c'est-à-dire sur les mécanismes opérationnels de ces stratégies². Cette approche est pertinente à plus d'un titre ; ne serait-ce que parce qu'elle permet de formuler des recommandations afin de se prémunir contre les campagnes à l'œuvre. Toutefois, cette vision, parfois proche de celles des faits divers, reste réductrice au regard de l'ambition plus vaste et plus systématique que poursuit la Russie. Il ne faudrait en effet pas omettre d'interroger la finalité de ces actions, ou le « *pourquoi* » qui motive cette guerre informationnelle.

Pour le Kremlin, la guerre psycho-informationnelle s'inscrit pleinement dans une logique militaire intégrée. Un tournant fondamental dans la stratégie russe s'est amorcé en février 2013, lorsque le général Valery Gerasimov, chef d'état-major des armées russes, a prononcé un discours essentiel à l'Académie des sciences militaires de Russie³. Il y introduit la notion de « *guerre de nouvelle génération* » ; soit une doctrine qui combine actions militaires conventionnelles et non linéaires comme la désinformation et les cyberattaques, pour atteindre des objectifs stratégiques plus larges. La notion est proche du concept de « *guerre hybride* » plus en vogue en Occident⁴. L'approche russe met l'accent sur l'exploitation des asymétries, l'intégration de technologies avancées, et

¹ MINIC Dimitri, « [La guerre informationnelle psychologique dans la pensée militaire russe et ses applications en Ukraine et en Syrie](#) », dans HOLEINDRE Jean-Vincent et FERNANDEZ Julian (Dir.), *Annuaire français de relations internationales 2021*, Éditions Panthéon-Assas, 2021, p. 523-533.

² GUIDI Elie, « [Mains rouges taguées : la Russie multiplie les opérations de déstabilisation en France](#) », *La Croix*, 22 mai 2024. MARANGÉ Céline, [Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie](#), Paris, IRSEM, Étude n° 49, 2017.

³ FOUILLET Thibault, avec la collaboration du Général (2S) LASSALLE Bruno, [Le concept russe de "guerre nouvelle génération" du Général Gerasimov : quelle exploitation pour l'armée de Terre ?](#), Observatoire de l'armée de Terre 2035, Année 3, Note n° 1, août 2020, consulté le 10 février 2025.

⁴ TENENBAUM Élie, « [Guerre hybride : concept stratégique ou confusion sémantique ?](#) », *Revue Défense Nationale*, 2016/3, n°788, p. 31–36.

la nécessité d'une action rapide et de surprise face à des adversaires occidentaux perçus comme trop rigides et lents.

Si les mécanismes de la Maskirovka — désinformation, camouflage et manipulation psychologique — sont identifiés comme des piliers de la stratégie russe en Ukraine, une question centrale persiste : dans quelle mesure cette doctrine, héritée de la tradition soviétique et modernisée par l'asymétrie technologique, constitue-t-elle une « *arme de déstabilisation totale* » visant non seulement à affaiblir l'Ukraine, mais à redéfinir les règles de la conflictualité internationale ? Cette interrogation invite à analyser la dialectique entre les tactiques locales (démoralisation des civils, intimidation par les deepfakes, exploitation des fractures sociales) et le dessein global du Kremlin : fragmenter les démocraties, délégitimer l'ordre libéral et imposer une multipolarité où la Russie retrouverait son statut de puissance incontournable. L'enjeu dépasse ainsi la simple efficacité opérationnelle des campagnes russes. Il s'agit de comprendre comment la Maskirovka, en intégrant le cyberspace, les réseaux sociaux et les vulnérabilités sociétales, transforme la guerre en Ukraine en laboratoire d'une conflictualité hybride, où la victoire ne se mesure plus seulement aux gains territoriaux, mais à la capacité à éroder la cohésion de l'adversaire — qu'il soit ukrainien, européen ou occidental. En d'autres termes, comment cette stratégie psycho-informationnelle, en exploitant les failles systémiques des démocraties, parvient-elle à reconfigurer les équilibres géopolitiques, et dans quelle mesure la résilience ukrainienne offre-t-elle un contre-modèle limitant cette ambition ?

Dès lors, l'objectif de cette analyse est de déconstruire les mécanismes et les dimensions de cette stratégie psycho-informationnelle russe, notamment en Ukraine et contre ses puissances alliées.

Pour exposer cette dynamique, le texte procède en trois étapes. La première met l'accent sur l'aspect global et intégré de la guerre informationnelle russe. La démarche doit permettre d'en saisir les objectifs et d'apprécier l'efficacité des mesures prises par le Kremlin. La seconde étape porte son attention sur les réponses que l'Ukraine a développées pour contrer ces stratégies de déstabilisation. La troisième étape élargit la focale au-delà de la relation russo-ukrainienne pour illustrer l'impact de la stratégie de Moscou en Europe, où, malgré une vigilance croissante, une politique coordonnée contre l'influence russe reste encore largement insuffisante.

1. Fondements et buts de la stratégie Maskirovka en Ukraine

L'analyse des doctrines militaires russes met en évidence le rôle des stratégies psychologiques et informationnelles dans l'offensive menée en Ukraine⁵. On peut discerner les racines de cette ambition russe à travers une tradition doctrinale et théorique héritée à la fois de l'expérience soviétique et des évolutions stratégiques post-guerre froide. Dans la littérature militaire russe, l'information et la psychologie ne sont pas des instruments périphériques exploitables, mais un théâtre de confrontation crucial à part entière. La maîtrise des perceptions, la manipulation des narratifs et l'influence sur la prise de décision adverse sont au cœur de l'approche russe qui se distingue par son caractère systémique et son intégration au cœur de la politique de puissance du Kremlin⁶.

Le concept de *Maskirovka*⁷ est indispensable pour comprendre la stratégie russe. La *maskirovka*⁸ désigne une doctrine stratégique russe intégrant des techniques de désinformation, de camouflage et de manipulation psychologique destinées à tromper l'ennemi et à influencer les perceptions tout en dissimulant les véritables intentions. Elle englobe des actions militaires, politiques et sociales, utilisant des outils modernes et numériques pour créer un environnement de confusion et de méfiance⁹. Cette stratégie est en interaction avec une doctrine opérationnelle : celle du « *contrôle réflexif* » qui désigne la volonté d'influencer la prise de décision de l'adversaire en lui fournissant des informations biaisées ou en manipulant sa perception de la situation. Le général et théoricien de l'Armée rouge : Evgeny Messner étend ce concept avec l'idée de *subversion-guerre*, affirmant que la déstabilisation d'un État peut être obtenue sans recours direct à la force en exploitant ses failles internes¹⁰. Ainsi, la manipulation informationnelle apparaît comme un front à part entière qui, s'il était totalement maîtrisé, pourrait assurer la victoire sur l'adversaire¹¹.

⁵ SONG Tae Eun, « [Information/Psychological Warfare in the Russia-Ukraine War: Overview and Implications](#) », *IFANS Focus*, Institut des Affaires étrangères et de la Sécurité nationale (IFANS), 10 mai 2022.

⁶ PYNNÖNIEMI Katri, « Information-Psychological Warfare in Russian Security Strategy », dans R. Kanet (Dir.), *Routledge Handbook of Russian Security*, New York, Routledge, 2019, p. 214–223.

⁷ VOLKOV Roman, « [La stratégie du troll : que visent les objectifs de la lutte informationnelle russe ?](#) », *Revue Défense nationale*, 2018/5, n° 810, 2018, p. 128–132.

⁸ Que l'on pourrait traduire en français par « camouflage ».

⁹ MAIER Morgan, [A Little Masquerade: Russia's Evolving Employment of Maskirovka](#), United States Army Command and General Staff College, 2016, 55 pages.

¹⁰ RÁCZ András et JÓJÁRTÓ Krisztián, « [The Role of Irregular Forces in Russia's Hybrid Warfare](#) », *Centre of Excellence Defence Against Terrorism*, Ankara, Turkey, 30 juin 2020.

¹¹ FRIDMAN Ofer, « [The Russian perspective on information warfare: conceptual roots and politicisation in Russian academic, political, and public discourse](#) », *Defence Strategic Communications*, vol. 2, 2017, p. 61–86.

Les démocraties libérales sont d'ailleurs explicitement visées. Les doctrines militaires russes, les conçoivent comme étant particulièrement vulnérables à l'exploitation des facteurs internes tels que l'injustice sociale, les inégalités économiques, les tensions raciales et ethniques ou encore les crises politiques et économiques. En s'attaquant à ces facteurs, le Kremlin chercherait à semer une forme de chaos chez ses adversaires afin de les affaiblir dans leur résistance¹².

On peut en fait identifier quatre buts principaux dans la guerre psychologique menée par la Russie : 1) démoraliser, 2) diviser, 3) déstabiliser et 4) intimider l'adversaire.

Afin de démoraliser les forces militaires ainsi que la population civile ukrainienne, les forces russes s'appuient sur deux principaux vecteurs : l'idée que la guerre serait perdue d'avance pour les Ukrainiens et celle que leurs élites politiques seraient irresponsables. En s'attaquant au moral des combattants et des citoyens, Moscou cherche à affaiblir leur détermination pour pouvoir instiller la peur et provoquer une perte de confiance dans leurs dirigeants¹³.

La Russie déploie des moyens variés pour attaquer le moral des Ukrainiens. Par exemple, dès 2014-2015, des soldats ukrainiens recevaient des SMS anonymes annonçant l'abandon de leurs commandants ou la mort de leurs proches¹⁴. En 2022, ces méthodes se sont intensifiées avec la diffusion de faux messages de reddition et l'envoi de tracts par drone à Marioupol, laissant croire à un abandon du gouvernement ukrainien¹⁵. Les technologies numériques ont amplifié cette stratégie, comme en témoigne la diffusion d'une vidéo *deepfake* de Volodymyr Zelensky appelant à la capitulation sur les réseaux sociaux¹⁶.

L'objectif de déstabilisation, contrairement à la démoralisation, concerne autant à l'adversaire ukrainien qu'à ses alliés occidentaux. Les narratifs déployés par la Russie en Ukraine illustrent un mélange d'historicité et de justification des actions militaires. On y trouve la représentation de la Russie comme nation fragile et vulnérable face aux incursions occidentales, ce qui reflète une volonté de montrer la résilience nationale¹⁷. La Russie s'appuie sur son histoire d'invasions par des puissances étrangères, telles que Napoléon et Hitler, pour justifier une défense acharnée contre ce qu'elle perçoit comme une menace existentielle posée par l'OTAN. Les discours russes critiquent également

¹² BLANK Stephen, « Russia, China, and Information War against Ukraine », *Foreign Policy Research Institute*, avril 2022.

¹³ NATIONAL DEFENCE UNIVERSITY OF UKRAINE et NATO INTERNATIONAL STAFF, [Russo-Ukrainian War Lessons Curriculum Guide](#), Quartier général de l'OTAN, décembre 2023.

¹⁴ ASSOCIATED PRESS, « [Pinpoint propaganda: Ukraine soldiers receiving sinister text messages on battlefield from fake cell towers](#) », *National Post*, 11 mai 2017.

¹⁵ TASS, « [Russia's drone operators send SMS calls for surrender to Ukrainian troops](#) », TASS, s.d

¹⁶ DUGOIN-CLÉMENT Christine, « [Les deepfakes au cœur de la guerre informationnelle russo-ukrainienne](#) », *The Conversation*, 20 octobre 2024.

¹⁷ GAGLIANO Giuseppe, « [Les dangers d'un narratif en décalage avec les réalités de terrain](#) », Centre Français de Recherche sur le Renseignement, *Note d'actualité n° 648*, 2024.

l'exceptionnalisme occidental, qui se voit comme un garant de démocratie, tout en accusant l'Occident de recourir à des tromperies, comme cela a été le cas avec les accords de Minsk, pour renforcer militairement l'Ukraine. Ce cadre narratif vise à mobiliser le soutien intérieur et à renforcer la cohésion nationale face à une adversité hostile et fourbe, ce qui justifierait les choix politiques et militaires russes, même les plus radicaux.

Enfin, le Kremlin cherche à intimider ses adversaires. En créant un climat de crainte et d'incertitude, la Russie tente d'affaiblir la résistance ukrainienne et de dissuader les combattants de rejoindre les rangs. La bataille de Marioupol en 2022 est un exemple marquant : des bombardements incessants et des couloirs humanitaires piégés ont semé la terreur parmi les civils.¹⁸ À Bucha, l'abandon volontaire de corps dans les rues après des exécutions sommaires visait à effrayer la population et à envoyer un message aux autres villes sur le sort qui les attendait en cas de résistance¹⁹. De plus, l'usage systématique des frappes nocturnes et des alertes aux missiles cherche à priver les Ukrainiens de sommeil et à maintenir une pression psychologique constante. Toutefois, cette stratégie d'intimidation s'adresse également aux alliés de l'Ukraine : les menaces nucléaires répétées en sont un exemple²⁰. En brandissant régulièrement cette menace, la Russie cherche à provoquer la peur et à dissuader toute implication militaire plus directe des pays occidentaux²¹.

Cet exposé des fondements et des buts de la stratégie d'influence de la Russie permet de mettre en lumière que, dans la conception de Moscou, la guerre en Ukraine est un affrontement global, où les dimensions psychologiques et informationnelles sont cruciales. En manipulant les perceptions, les émotions et les peurs, Moscou cherche à conditionner le déroulement du conflit bien au-delà du champ de bataille.

2. Narratif, communication et résilience : la réponse ukrainienne à la stratégie russe

Pour faire face à cette dimension spécifique de la guerre, le gouvernement ukrainien déploie une stratégie de résistance ciblée et adaptée aux méthodes du Kremlin. Elle repose sur au moins quatre axes principaux : 1) renforcer l'unité nationale et la stabilité institutionnelle, 2) développer une communication de guerre proactive, 3) contrer la désinformation russe et 4) construire, à son tour, un narratif de guerre efficace.

¹⁸ OUIMET Gabriel, « [Des civils évacués à Marioupol : c'est quoi, au juste, un couloir humanitaire ?](#) », *24HEURES*, 8 mars 2022.

¹⁹ GALL Carlotta et KRAMER Andrew E., « [Bucha, Ukraine bodies](#) », *The New York Times*, 4 avril 2022.

²⁰ LA LIBRE, « [Guerre en Ukraine : une nouvelle phase de la guerre occidentale contre la Russie, et nous réagissons en conséquence](#) », *La Libre Belgique*, 19 novembre 2024.

²¹ DE DREUZY Pierre et GILLI Andrea, « [Russia's nuclear coercion in Ukraine](#) », *NATO Review*, 29 novembre 2022. GABUEV Alexander, « [How Serious a Threat Is Russia's New Nuclear Doctrine?](#) », *Carnegie Endowment for International Peace*, 3 octobre 2024.

Malgré les pressions considérables auxquelles elles font face depuis l'agression russe de 2022, les institutions ukrainiennes montrent une résilience notable²². Avant le début du conflit, les élites ukrainiennes étaient fragmentées et divisées, et le pays traversait une période d'instabilité politique²³. En réaction à l'invasion russe, un phénomène de ralliement sans précédent s'est formé autour du président Volodymyr Zelensky²⁴. Cette union circonstancielle a permis de limiter les fractures que la Russie cherchait à exploiter, renforçant ainsi l'État ukrainien et ses mécanismes décisionnels. Cette stabilité a également été facilitée par l'efficacité des services de renseignement ukrainien, qui ont détecté rapidement des tentatives d'infiltration russes²⁵. À travers des actes d'espionnage, de sabotage ou de subversion, la Russie a échoué à déstabiliser le gouvernement ukrainien de l'intérieur.

Pour contrer les tentatives russes de déstabilisation, de division et de démoralisation, l'Ukraine a mis en place une communication proactive²⁶. Celle-ci cherche à mobiliser le soutien national et international, à renforcer l'unité nationale et à contrer la propagande du Kremlin. L'une des stratégies consiste à exposer les souffrances et le courage des Ukrainiens, renforçant ainsi la solidarité interne tout en sensibilisant les alliés à l'urgence du soutien²⁷.

Les réseaux sociaux jouent un rôle central dans cette stratégie de communication²⁸. Leur spontanéité et leur accessibilité permettent de toucher directement le public, sans passer par des intermédiaires officiels. Cette approche renforce l'impact émotionnel du discours, mais peut aussi donner aux intermédiaires diplomatiques le sentiment d'être pris à partie par un discours sensationnaliste. Ce geste montre que le président ukrainien a compris dès le début du conflit que le soutien occidental n'était pas uniquement le fruit de rencontres diplomatiques, mais qu'il dépendait de l'opinion publique des nations alliées. La force de la stratégie ukrainienne réside dans sa capacité à identifier un front essentiel : celui des narratifs, des émotions et de l'information. Dès le départ, le gouvernement ukrainien a cherché à établir des canaux de communication efficaces,

²² COLIN LEBEDEV Anna, « [Ukraine : l'État et la nation à l'épreuve de la guerre](#) », *Les Études du CERI*, 2023, Regards sur l'Eurasie. L'année politique 2022, 266–267, pp. 13–20.

²³ GOUJON Alexandra, « [L'instabilité politique règne en Ukraine](#) », dans *L'Ukraine : de l'indépendance à la guerre*, Nouvelle édition revue et augmentée, Le Cavalier Bleu : Paris, 2023, p. 101–107.

²⁴ PISANO Jessica, « [How Zelensky Has Changed Ukraine](#) », *Journal of Democracy*, vol. 33, n° 3, 2022, p. 5–13.

²⁵ MARIANNE et AFP, « [L'Ukraine dit avoir "neutralisé" un "puissant réseau" d'espions russes au sein de son renseignement : Agents doubles](#) », *Marianne*, 06 février 2024.

²⁶ NILSSON Johan et EKMAN Fredrik, « [Be Brave Like Ukraine: Strategic Communication and the Mediatization of War](#) », *National Security and the Future*, vol. 25, n° 1, 2024, p. 21–64

²⁷ PAVLIUC Alexandra, « [Wartime, Gender, and Social Media: Political Communication before and during the Ukraine War](#) », *Oxford Internet Institute*, University of Oxford, août 2022.

²⁸ FRANCE CULTURE, « [La culture numérique, une arme de guerre pour le clan Zelensky](#) », podcast « Les Enjeux des réseaux sociaux », 3 mars 2022, 06:25.

à médiatiser le conflit et à utiliser, à son tour, une forme de propagande, anticipant ainsi la stratégie russe²⁹.

Dans cette optique, le gouvernement ukrainien a également construit une narration stratégique qui mêle récits de résilience et témoignages poignants³⁰. Cette approche a permis de maintenir une attention mondiale sur le conflit, de contrer la fatigue médiatique et de préserver un soutien actif de la communauté internationale. Le narratif ukrainien active plusieurs leviers. Comme dans d'autres États anciennement membres de l'URSS, il s'appuie sur l'idée que le combat de l'Ukraine incarne celui de tous les peuples ayant subi l'impérialisme russe ; un discours qui trouve un écho particulièrement fort dans ces régions. À l'Ouest, en revanche, la rhétorique met davantage l'accent sur la défense de l'Europe et de son avenir face à une menace visant son affaiblissement. Cette construction narrative s'ancre dans des peurs historiques profondément enracinées : celles héritées de la guerre froide et du passé impérial soviétique³¹.

Un autre levier narratif de Kiev consiste à imposer une figure personnelle forte qui, par son image, se présente comme l'antithèse de l'adversaire russe³². En effet, alors que la figure de Vladimir Poutine domine la couverture médiatique du conflit en incarnant une figure autoritaire, la stratégie ukrainienne a consisté à riposter en construisant un antagonisme avec et l'image publique de Volodymyr Zelensky. Un front d'image sur l'incarnation du pouvoir se développe. L'un vient du KGB, l'autre est un comédien. L'un communique de manière très protocolaire, avec des discours et des interventions soigneusement organisés, tandis que l'autre se filme avec son téléphone. L'un porte un costume, l'autre un t-shirt militaire. L'un orchestre la guerre depuis son bureau sécurisé de Moscou, l'autre la vit de l'intérieur dans des villes bombardées...

Si la communication ukrainienne a permis de résister aux premières offensives informationnelles russes, des fragilités apparaissent sur le long terme. L'inondation continue de désinformation orchestrée par Moscou est difficile à contrer durablement. Des initiatives comme *StopFake*³³ et des agences de cybersécurité ont été mises en place pour permettre aux citoyens de vérifier les informations douteuses, une approche également encouragée en Europe. Cependant, l'efficacité de tels dispositifs reste limitée. Le flux d'information est constant et une vérification systématique est

²⁹ KIS Alexandru, « [The Intelligence Importance in the War in Ukraine – A HUMINT Perspective to the Human Terrain](#) », *EuroTimes*, n° 33–34, 2023, p. 67–90. Oradea : Editura Universitatii din Oradea.

³⁰ BÉLANGER Mario, « [Lettres d'Ukraine : récits intimes d'un pays en guerre](#) », *Journal Le Soir*, 11 août 2024.

³¹ MATEAO Emma, « [The Ukraine Crisis: A Clash of Narratives?](#) », *University consortium*, octobre 2018.

³² DEPPEZ Fabrice, « [Ukraine : Volodymyr Zelensky chef de guerre, le rôle de sa vie](#) », *La Croix*, 20 février 2023.

³³ HAIGH Maria, KOZAK Nadine I. & HAIGH Thomas, « [The Social Study of Information Work: StopFake.org and Ukraine's Online War with Russia](#) », *CAIS Paper*, University of Wisconsin-Milwaukee, 2014.

impossible. Par ailleurs, ces dispositifs ne sont utiles qu'aux publics déjà conscients d'un risque de désinformation.

La stratégie russe repose ainsi également sur une forme d'usure psychologique. L'intensité prolongée du conflit accroît la fatigue mentale des soldats et de la population, affaiblissant progressivement la résilience ukrainienne. Les témoignages de combattants et les interceptions de communications révèlent une démoralisation progressive, malgré des dispositifs comme le programme *Combat Path Debriefing*,³⁴ conçu pour aider les militaires à gérer le stress du combat.

Enfin, les effets du conflit se font sentir sur les plans économiques et sociaux³⁵. L'augmentation du coût de la vie, les pénuries et la dégradation des services publics alimentent une fatigue politique croissante. Cette situation exacerbe les tensions, notamment parmi les minorités hongroises et roumaines en Ukraine occidentale, inquiètes pour leurs droits culturels et linguistiques³⁶. Leur réticence à s'engager pleinement dans le conflit pourrait accentuer les divisions internes, fragilisant la cohésion nationale à long terme³⁷.

3. Ingérence et influence russe en Europe

Si les combats militaires se déroulent en Ukraine et en Russie, la guerre de l'information dépasse largement ces frontières. Depuis 2022, la Russie mobilise ses moyens afin de déstabiliser les alliés occidentaux de Kiev et d'affaiblir leur soutien. Sans parvenir à ce stade à briser leur union, elle sème le doute et fragilise la cohésion politique interne de plusieurs pays, remettant en question la poursuite de l'aide militaire et financière à l'Ukraine. Les remontrances de Donald Trump et de Jack Vance à Volodymyr Zelensky dans le Bureau ovale devant les caméras de télévision jettent cependant un sérieux doute sur la volonté des États-Unis de maintenir leur soutien à l'Ukraine³⁸.

L'offensive russe prend diverses formes entre 1) ingérence politique et électorale, 2) manipulations de l'opinion publique et 3) exacerbations des tensions sociales.

Le Kremlin agit directement sur les processus politiques occidentaux à travers des financements occultes, des relais diplomatiques et des médias acquis à sa cause. Plusieurs partis européens entretiennent des liens ambigus avec Moscou : le

³⁴ HUKOVSKYY Oleh, WEST James C., MORGANSTEIN Joshua C., AUGUSTERFER Eugene F., BENEDEK David M., BOYKO Oleg, URSANO Robert J. et ADLER Amy, « [The Combat Path: Sustaining Mental Readiness in Ukrainian Soldiers](#) », *The US Army War College Quarterly: Parameters*, Vol. 54, n° 2, été 2024.

³⁵ COMITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIAL EUROPÉEN, « [La guerre en Ukraine et ses conséquences économiques, sociales et environnementales](#) », *EESC*, 24 mars 2022.

³⁶ SÁNCHEZ COSTA Raúl, « [Treatment of ethnic communities pits Ukraine against neighbors Romania and Hungary](#) », *El País*, 31 janvier 2023.

³⁷ NATIONAL DEFENCE UNIVERSITY OF UKRAINE et NATO INTERNATIONAL STAFF, *Loc. Cit.*

³⁸ LE MONDE, « [Verbatim : l'escalade verbale entre Trump, Vance et Zelensky](#) », *Le Monde*, 28 février 2025.

Rassemblement national en France a contracté un emprunt russe en 2014³⁹, la Ligue de Matteo Salvini en Italie a été soupçonnée de financements via du pétrole russe⁴⁰, et l'AfD en Allemagne relaie des discours prorusses⁴¹. En Hongrie, Viktor Orbán bloque certaines sanctions européennes et prône le dialogue avec Moscou⁴². Depuis 2022, la montée de ces partis contribue à diffuser les narratifs du Kremlin. La proximité (idéologique ou financière) de ces acteurs de la vie politique européenne permet au narratif russe de trouver un écho en Europe.

Par anticipation du risque d'ingérence lors des élections de 2024, l'Union européenne a adopté des mesures couvrant la lutte contre la désinformation sur les plateformes numériques, l'interdiction des financements étrangers de publicités politiques et le renforcement de la protection des journalistes⁴³. Un groupe de travail s'est consacré spécifiquement à la désinformation pro-Kremlin. Toutefois, ces initiatives ne peuvent pas être déployées dans tous les pays. Lors d'élections nationales en 2024 en Moldavie, Roumanie et Géorgie, la Russie a été accusée d'ingérence électorale : en Moldavie⁴⁴, via un réseau financé par Moscou pour influencer la présidentielle et le référendum sur l'UE ; en Roumanie, par un réseau TikTok pro-Călin Georgescu ayant bénéficié d'un million d'euros⁴⁵ ; en Géorgie, par la diffusion de récits eurosceptiques favorisant le parti au pouvoir⁴⁶.

Au-delà du résultat des élections, ce sont les sociétés civiles en Europe que Moscou cherche à influencer. Pour ce faire, le Kremlin use de l'un de ses outils privilégiés : la tactique du « *trolling* », qui consiste à perturber l'espace informationnel par des contenus trompeurs ou provocateurs⁴⁷. En amplifiant des discours haineux sur les réseaux sociaux, elle alimente des fractures sociétales. Plusieurs comptes X sont en réalité des « *bots* » russes qui ont pour objectifs de tenir des discours radicaux et agressifs⁴⁸.

³⁹ MARLENE LARUELLE et SCHIR PÉRINE, « [Russie : le grand projet illibéral européen](#) », *Université de Rouen Normandie*, 20 juin 2023.

⁴⁰ TOSSERI Olivier, « [Italie : les liens toujours troubles de Matteo Salvini avec Vladimir Poutine](#) », *Les Echos*, 8 avril 2024.

⁴¹ AVRIL Pierre, « [En Allemagne, l'AfD étrillée pour ses liens avec le Kremlin](#) », *Le Figaro*, 12 avril 2024.

⁴² AFP, « [Poutine et Orban se parlent au téléphone, Kiev condamne](#) », *L'Orient-Le Jour*, 11 décembre 2024.

⁴³ PARLEMENT EUROPÉEN, « [Action du Parlement européen contre l'ingérence étrangère](#) », *Actualité*, 27 mai 2024.

⁴⁴ RFI, « [Moldavie : le rapport des services secrets sur les ingérences russes dans l'élection présidentielle](#) », *RFI*, 13 décembre 2024.

⁴⁵ AFP édité par G.B, « [Ingérence numérique en Roumanie : une manipulation aisément reproductible, selon un rapport français](#) », *Stratégies*, 6 février 2025.

⁴⁶ LE PARISIEN et AFP, « [Falsification et ingérence russe... ce que l'on sait des « irrégularités » qui entourent les législatives en Géorgie](#) », *Le Parisien*, 27 octobre 2024.

⁴⁷ VOLKOV Roman, *Loc. Cit.*

⁴⁸ WASSMER Pascal, « [Les États-Unis démantèlent un réseau de bots pro-russes sur X](#) », *RTS*, 12 juillet 2024.

Cette volonté d'amplifier les tensions sociales et raciales au sein des pays européens s'illustre à travers le cas de l'attaque du mur des Justes au Mémorial de la Shoah à Paris, en mai 2024⁴⁹. La diffusion de l'information a immédiatement généré des accusations racistes et islamophobes sur les réseaux, avant que le service VIGINUM ne révèle qu'il s'agissait d'une manœuvre de déstabilisation orchestrée par la Russie. Ce type de manipulation, jouant sur les tensions ethniques et religieuses, est une tactique récurrente de Moscou.

Par ailleurs, les narratifs russes exploitent des clivages sociopolitiques pour séduire divers segments de la population européenne. D'un côté, l'opposition entre valeurs libérales occidentales et traditions chrétiennes attire des courants conservateurs, notamment en Hongrie. De l'autre, le Kremlin se présente comme victime de l'impérialisme américain, un discours qui trouve un écho auprès de ceux qui rejettent l'influence des États-Unis⁵⁰. Vladimir Poutine cherche également à étendre son discours anti-impérialiste occidental aux pays africains et aux populations musulmanes. L'un des leviers du Kremlin pour y parvenir est l'instrumentalisation du conflit israélo-palestinien⁵¹. Parallèlement, Ramzan Kadyrov, dirigeant de la Tchétchénie, joue un rôle clé dans cette stratégie en adoptant une rhétorique critiquant les mœurs occidentales, qu'il qualifie d'« *impures* ».

L'exploitation de ces narratifs et de ces stratégies peut compter sur des interfaces les mettant en avant. La prise de contrôle de X (ex-Twitter) par Elon Musk a modifié l'écosystème de la liberté d'expression et de la désinformation⁵². Sous sa direction, l'assouplissement de la modération a facilité la propagation des narratifs russes minimisant la responsabilité de Moscou et accusant l'Occident d'être l'instigateur du conflit⁵³. Les ambassades russes, comme celle du Japon, ont adapté leur communication en exploitant X pour diffuser massivement leurs éléments de langage comme la notion d'« *opération militaire spéciale* » pour désigner l'invasion de l'Ukraine. Par ailleurs, la réorganisation de la plateforme a donné une plus grande visibilité à des voix marginales, perturbant les discours dominants sur la guerre en Ukraine et renforçant la confusion dans l'opinion publique⁵⁴.

⁴⁹ TAFFOREAU Salomé, « [Le mémorial de la Shoah vandalisé : la Russie mise en cause par les enquêteurs](#) », *La Dépêche*, 22 mai 2024.

⁵⁰ SNIGYR Olena, « Russian Strategic Narratives, 2022–2023 », *Orbis*, vol. 68, n° 1, 2023, p. 3–32.

⁵¹ LAMBERT Elise, « [Comment Vladimir Poutine profite de la guerre à Gaza pour se renforcer sur la scène internationale](#) », *Franceinfo*, 14 décembre 2023.

⁵² BOUCHER Jean-Christophe et FRIDMAN Ofer, « [Russia's Worldwide Information Manipulations on Telegram and X](#) », *Community of Democracies*, 2023.

⁵³ DRESS Brad, « [How Elon Musk became a power player in the Ukraine war](#) », *The Hill*, 13 septembre 2023.
DONOVAN Joan, « [First came the bots, then came the bosses - we're entering Musk and Zuck's new era of disinformation](#) », *The Guardian*, 11 novembre 2024.

⁵⁴ WASINGER Matthias (dir.), « [Aspects of Cognitive Warfare](#) », *The Defence Horizon Journal*, spécial édition en collaboration avec le European Centre of Excellence for Countering Hybrid Threats, 12 décembre 2024.

L'élection de Donald Trump en 2024 s'inscrit dans une dynamique où la désinformation ne constitue plus seulement un outil périphérique de campagne⁵⁵, mais un instrument pleinement intégré à son exercice politique⁵⁶. Le récit trumpien épouse de nombreux ressorts de la propagande russe⁵⁷ : inversion des responsabilités⁵⁸, disqualification systématique des médias critiques⁵⁹, et dénigrement des institutions démocratiques⁶⁰. En reprenant des formulations proches de celles du Kremlin — telles que la dénonciation d'un « régime de Kiev corrompu », ou la présentation de l'OTAN comme une alliance agressive provoquant Moscou⁶¹ — Donald Trump brouille les repères informationnels et amplifie une vision du monde qui sert directement les intérêts russes⁶². Son discours devient alors un vecteur de confusion stratégique, affaiblissant la capacité des opinions publiques occidentales à faire bloc autour d'un soutien cohérent à l'Ukraine.

À travers ses interventions publiques, ses relais médiatiques (notamment. Tucker Carlson) et ses émissaires politiques comme Steve Witkoff⁶³, Donald Trump contribue à légitimer plusieurs piliers du narratif russe⁶⁴ : une lecture géopolitique fondée sur l'humiliation supposée de la Russie⁶⁵, la criminalisation de l'élite démocrate américaine⁶⁶, et l'idée que l'Ukraine est une marionnette de l'Occident. En cultivant un climat de méfiance généralisée, Trump favorise une architecture informationnelle dans laquelle les récits du Kremlin trouvent une résonance naturelle. Ce brouillage idéologique n'est pas passif : il s'inscrit dans une convergence de vues sur le rejet du multilatéralisme⁶⁷, la glorification des régimes autoritaires, et la remise en cause des normes internationales. À ce titre, Trump ne se contente pas d'être un maillon dans la

⁵⁵ KÜBLER Raoul, « [Comment Donald Trump a utilisé la désinformation pour s'imposer](#) », *The Conversation*, 10 novembre 2024.

⁵⁶ CANSELIET Mélissa, « [L'offensive de Trump sur nos cerveaux](#) », *La Presse*, 4 mars 2025.

⁵⁷ BOUTHORS Jean-François, « [Trump-Poutine, le grand jeu](#) », *Desk Russie*, 9 mars 2025.

⁵⁸ AUDUREAU William, « [L'imprévisible revirement de Trump sur la responsabilité de l'Ukraine dans la guerre](#) », *Le Monde*, 20 février 2025.

⁵⁹ SMOLAR Piotr, « [Donald Trump et les médias : une stratégie de la confrontation, entre saturation tonitruante et pressions inédites](#) », *Le Monde*, 21 février 2025.

⁶⁰ FAURE Sonya et VÉCRIN Anastasia, « [Marc Lazar : "Le dénigrement des institutions diffusé par Bolsonaro comme Trump encourage leurs partisans à s'y attaquer"](#) », *Libération*, 10 janvier 2023.

⁶¹ BURGOT M. et KADOUCHE Y., « [Guerre en Ukraine : Donald Trump adepte de la rhétorique de Vladimir Poutine](#) », *Franceinfo*, 20 février 2025.

⁶² GODELUCK Solveig, « [Trump-Poutine : les raisons d'un amour fou](#) », *Les Echos*, 7 mars 2025

⁶³ CARVALHO N. et PÉNOT E., « [Guerre en Ukraine : Steve Witkoff reprend-il le narratif du Kremlin ?](#) », *France Info – France Télévisions*, 5 avril 2025.

⁶⁴ CHAPPEDELAINE Bernard, « [Briser la colonne vertébrale de l'Europe](#) », *Telos*, 4 mars 2025.

⁶⁵ DURRIEU Marie, « [Nous avons été humiliés : le discours du Kremlin sur les années 1990 et la crise russo-ukrainienne](#) », *La Tribune*, 24 février 2022.

⁶⁶ GENIEYS William et DARVICHE Mohammad-Saïd, « [Trump 2.0 : l'arrivée au pouvoir d'une élite "anti-élite"](#) », *The Conversation*, 19 janvier 2025.

⁶⁷ CHEVALLEREAU Patrick et CHARILLON Frédéric, « [Pourquoi l'Amérique de Trump va-t-elle autant dans le sens des intérêts du Kremlin ?](#) », *Les notes de IRIS*, mai 2020.

chaîne de la désinformation — il en devient un moteur, contribuant à renforcer la guerre psycho-informationnelle que la Russie mène contre les démocraties occidentales.

Si Donald Trump apparaît comme un relais du narratif russe, un acteur central dans une stratégie de désinformation, et un opposant à l’alliance transatlantique, les soupçons à son encontre prennent aussi la forme d’une possible ingérence étrangère. Dans son ouvrage *Notre homme à Washington : Trump dans la main des Russes*⁶⁸, le journaliste Régis Genté met en lumière les liens personnels étroits entre Trump et la Russie. S’appuyant sur des documents internes du KGB ainsi que sur des témoignages inédits, il retrace la manière dont les services soviétiques, puis russes, auraient approché et cultivé Donald Trump sur plusieurs décennies. Dès 1977, le KGB aurait identifié Trump comme un profil d’intérêt, notamment en raison de son mariage avec Ivana, citoyenne tchécoslovaque. Les services auraient ensuite intensifié leurs efforts lors de son premier voyage à Moscou en 1987, présenté comme une opération de recrutement soigneusement orchestrée. L’ouvrage explore également les volets financiers de cette relation, en mettant en évidence des transactions immobilières controversées — comme la vente de la propriété de Palm Beach à l’oligarque Dmitry Rybolovlev, générant une plus-value de 56 millions de dollars. Régis Genté examine enfin comment ces connexions pourraient avoir influencé les positions politiques de Trump, notamment son discours anti-OTAN et ses prises de position souverainistes, en apparence convergence avec les intérêts du Kremlin. Ainsi, l’élection de Donald Trump semble marquer le franchissement d’un nouveau seuil dans l’influence exercée par la Russie : les mots et les idées du Kremlin semblent désormais s’insinuer jusque dans l’administration de la plus grande puissance militaire occidentale.

Conclusion

À travers ces stratégies multiformes, la Russie cherche à influencer non seulement les décisions politiques occidentales, mais aussi l’opinion publique et les tensions sociétales internes. La Russie ne cherche pas tant à remporter une guerre psycho-informationnelle en Ukraine qu’à gagner sa guerre en Ukraine en s’appuyant sur une stratégie globale. Celle-ci combine désinformation, camouflage et manipulation psychologique, avec pour objectif de tromper l’ennemi, d’influencer les perceptions et de dissimuler ses véritables intentions. Le Kremlin orchestre une véritable manœuvre informationnelle visant à démoraliser, diviser, déstabiliser et intimider ses adversaires.

L’Ukraine oppose à cette offensive une communication proactive et, pour le moment, efficace, en construisant ses propres récits pour renforcer l’unité nationale et mobiliser ses soutiens internationaux. Cette résistance s’avère particulièrement performante sur

⁶⁸ GENTÉ Régis, *Notre homme à Washington : Trump dans la main des Russes*, Grasset : Paris, 16 octobre 2024, 224 pages

les plans informationnel et institutionnel, mais l'usure du conflit risque de révéler davantage de vulnérabilités, que la Russie ne manquera pas d'exploiter.

Enfin, les alliés de l'Ukraine sont également pris pour cible dans cette guerre informationnelle. Le Kremlin s'immisce directement dans la vie politique européenne et déploie un large éventail de techniques pour fragiliser les sociétés civiles. Déjà perméables aux campagnes de désinformation, les utilisateurs des réseaux sociaux seront d'autant plus exposés aux manœuvres russes, notamment en raison des récents changements de politique des plateformes en matière de régulation des contenus.



Fondé à Bruxelles en 1979, le GRIP (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité) s'est développé dans le contexte particulier de la Guerre froide, ses premiers travaux portant sur les rapports de forces Est-Ouest. Durant les années 1980, le GRIP s'est surtout fait connaître par ses analyses et dossiers d'information concernant la course aux armements, ses mécanismes et ses enjeux. Après la chute du mur de Berlin en 1989, prenant acte du nouvel environnement géostratégique, le GRIP a orienté ses travaux sur les questions de sécurité au sens large et a acquis une expertise reconnue sur les questions d'armement et de désarmement (production, réglementations et contrôle des transferts, non-prolifération), la prévention et la gestion des conflits (en particulier sur le continent africain), l'intégration européenne en matière de défense et de sécurité, et les enjeux stratégiques. En éclairant citoyens et décideurs sur des problèmes complexes, le GRIP entend contribuer à la diminution des tensions internationales et tendre vers un monde moins armé et plus sûr. Plus précisément, l'objectif du GRIP est de travailler en faveur de la prévention des conflits, du désarmement et de l'amélioration de la maîtrise des armements.

5 BONNES RAISONS DE SOUTENIR LE GRIP

Le GRIP a pour mission d'étudier les conflits et les conditions de la paix. Il le fait dans l'optique de donner aux citoyens, à la société civile et aux élus accès à des analyses indépendantes permettant aux décideurs comme au grand public de renforcer leurs capacités critiques face à des enjeux complexes où s'entremêlent des intérêts politiques et économiques et des conceptions normatives et éthiques parfois contradictoires. En faisant un don au GRIP, vous participez au renforcement de ses moyens et œuvrez à :

- Développer une recherche indépendante sur la paix ;
- Consolider les capacités en tant que force de proposition auprès des décideurs politiques ;
- Garantir l'accès en langue française à une recherche rigoureuse et accessible au public ;
- Former une relève à qui il incombera de relever les défis de demain ;
- Préserver l'activité Édition du GRIP qui permet de mettre de l'avant les combats des acteurs au service de la paix qu'ils soient journalistes, médecins ou militants des droits de la personne.

Le GRIP ne saurait accomplir efficacement sa mission d'information et de sensibilisation du public sans le soutien de donateurs motivés par la défense de la paix comme bien commun. En soutenant le GRIP, vous contribuez au renforcement d'une recherche indépendante et de qualité au service de la société civile sur de nombreux sujets sensibles relatifs aux droits humains, aux libertés fondamentales ou encore à la sécurité des personnes. Vous permettez aussi aux chercheurs du GRIP de s'investir dans la formation d'une relève étudiante, en fournissant un encadrement propice à la transmission des savoirs et des compétences nécessaires à l'analyse critique des enjeux de société.

Rejoignez-nous sur www.grip.org.

Devenez donateur : IBAN : BE87 0001 5912 8294 - BIC/SWIFT : BPO TBE B1

GROUPE DE RECHERCHE ET D'INFORMATION SUR LA PAIX ET LA SÉCURITÉ

Avenue des arts, 7-8
B-1210 Saint-Josse-ten-Noode
Tél. : +32 (0) 473 982 820
Site Internet : www.grip.org